

LA VIOLENCE ENVERS LES JOURNALISTES SUR LES RESEAUX SOCIAUX

QUELLE INFLUENCE DE LA VIOLENCE SUR LA RESPONSABILITE
SOCIALE DES PRESENTATEURS DE TELEVISION ?

ANNEXES

Auteurs : Louise Delvaux, avec Arthuria Dekimpe, Jolan D'hooge, Erin
Gérard et François Hardy

Promoteur : Benoît Grevisse

Année académique 2021-2022

Master [60] en Information et Communication, option à l'Ecole de
Journalisme de Louvain (EJL)

TABLE DES MATIERES

Annexe 1 : Guide d'entretien	3
Annexe 2 : Entretien de Sacha Daout	5
Annexe 3 : Entretien de Salima Belabbas.....	21

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN

<p>Questions d'introduction</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Quel est votre parcours ? • A quels défis êtes-vous confronté dans l'exercice de votre métier ? • Quels sont les moteurs qui vous poussent à exercer ce métier ? • Quelle est la ligne éditoriale de votre média ? • Quelle politique adopte votre média par rapport aux réseaux sociaux ? • Qu'est-ce que qui est posté sur les réseaux ? • Quelles sont les types d'articles qui suscitent le plus de réactions négatives sur les réseaux ? De réactions positives ? • Quel est votre propre rapport aux réseaux sociaux ? • Quels sont les réseaux que vous privilégiez ?
--	--

<p>Questions factuelles</p>	<p>Avez-vous déjà fait l'objet d'une agression sur les réseaux sociaux ?</p> <p>Si oui</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Agression :</i> <ul style="list-style-type: none"> - Sous quelle forme ? - À quelle fréquence ? - Sur quel sujet journalistique ? - Sur quel réseau ? - Qu'est-ce qu'il vous reprochait ? - D'après vous, les reproches étaient-ils justifiés ? - A quelle époque / dans quel contexte ? - Est-ce qu'il y a un commentaire dans votre carrière qui vous a particulièrement marqué/choqué ? • <i>Agresseur :</i> <ul style="list-style-type: none"> - Quel(s) est/sont le(s) profil(s) des agresseurs ? - Ces agresseurs actifs sur les réseaux sociaux vous confrontent-ils également dans la vraie vie ? • <i>Réaction :</i> <ul style="list-style-type: none"> - Comment avez-vous réagi ? - Avez-vous répondu à l'agression en elle-même ? - Avez-vous "médiatisé" l'agression ? - Est-ce que vous signalez les commentaires ? - Comment "le reste" du public a-t-il réagi ? - En avez-vous parlé à vos supérieurs ? - Comment la rédaction a-t-elle réagi ? - Quelles sont les protections prévues par la rédaction pour ces cas de figure ? - Vous êtes-vous senti écouté ? - Mettez-vous des choses en place pour que cela n'arrive plus ? - Est-ce qu'il y a des sujets que vous choisissez de ne pas mettre en avant sur vos réseaux sociaux pour éviter les agressions et vous protéger ? - Avez-vous porté plainte ? (En interne ? Au pénal ?) - Quelles ont été les suites concrètes de cette plainte ? En étiez-vous satisfait ? - Êtes-vous satisfait de la modération sur les réseaux sociaux ? - Comment cela modifie-t-il votre pratique ?
------------------------------------	--

	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que vous avez changé quelque chose depuis, dans votre manière de travailler / publier / éditer ? <p>Si non</p> <ul style="list-style-type: none"> - Craignez-vous que cela vous arrive ? - Etes-vous victime d'agression via d'autres moyens que les réseaux sociaux ? - Vos collègues (du même média/type de média) ont-ils déjà été victimes d'agressions ? → <i>si oui, cf. questions ci-dessus pour l'expérience des collègues</i>
--	---

Questions interprétatives	<ul style="list-style-type: none"> • En quoi les réseaux sociaux apportent une plus-value pour les médias à l'heure actuelle ? • Qu'est-ce que le terrain des réseaux sociaux change à ce genre d'agression, par rapport à une agression verbale 'en vrai' ? • Comment est-ce que les réseaux sociaux facilitent l'agression envers les journalistes ? • Comment le journaliste peut-il éviter ce type d'agression sur les réseaux sociaux ? • Qu'est-ce qui pourrait être mis en place pour lutter contre ça, d'après vous ? • Est-ce que les réseaux sociaux peuvent aussi avoir un impact positif sur les violences faites aux journalistes ? • Est-ce que c'est une frustration pour vous qu'il y ait plus d'intérêt porté à la forme qu'au fond ? • Pensez-vous que vous êtes plus exposé(e) parce que vous êtes une femme/présentateur-trice/journaliste télé... <p>Si agression</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourquoi s'attaquer à vous spécifiquement ? • Pour qu'elles raisons pensez-vous que l'on s'attaque à vous ? • Est-ce que cela vous a fort touché ? Ou passez-vous facilement au-dessus de telles critiques ? • Qu'en pense votre entourage ? Comment cette situation et cette visibilité affectent vos proches ? • Diriez-vous que ce que vous avez vécu comme de la violence, du harcèlement ? Pourquoi ? <p>Si pas d'agression</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourquoi vous pensez que vous ne vous faites pas agresser ? • Mettez-vous des choses en place pour que cela n'arrive pas ? • Pourquoi existe-il des différences entre vous et vos collègues ?
----------------------------------	---

Conclusion	<ul style="list-style-type: none"> • Y a-t-il d'autres éléments que je n'ai pas abordés qui vous semblent intéressants à mentionner ?
-------------------	--

ANNEXE 2 : ENTRETIEN DE SACHA DAOUT

Donc juste pour expliquer la démarche, c'est un mémoire collectif, donc on va interviewer des présentateurs, journalistes, télé, web, radio et presse écrite pour voir l'impact de la violence sur réseaux sociaux sur les journalistes.

OK, très très bien, bon thème

Donc mes questions sont plus générales au début, et deviennent de plus en plus précises. Vous pourriez par d'abord commencer par votre parcours.

Alors moi, j'ai été étudiant en journalisme à l'Université Libre de Bruxelles. Je suis entré à la RTBF juste à la fin de mes études. Donc en 2000, donc je suis là, bah oui, depuis septembre 2000. J'ai eu différentes fonctions à la RTBF, d'abord présentateur radio à l'information régionale, puis reporter télé à l'information régionale. Tout ça, c'était à Namur avant de venir à Reyers. Et à Reyers j'ai été journaliste politique, j'ai été éditeur du JT et j'ai présenté l'émission Mise au point qui était le débat politique qui avait lieu le dimanche midi. Et puis j'ai pris une interruption de carrière pour aller travailler pendant 2 ans, comme directeur de la communication au Standard de Liège. Et puis je suis revenu et alors à divers postes, d'abord à la cellule Internet, ensuite à l'info régionale à Namur. Et puis je suis revenu à Bruxelles comme éditeur du JT et puis maintenant, comme présentateur des débats du mercredi soir et de l'émission QR L'actu, qui est née pendant le Covid.

Et à quels défis vous pourriez dire que vous êtes confronté dans votre métier à l'heure actuelle ?

Le plus grand problème, c'est évidemment qu'on est confrontés tous les jours aux réseaux sociaux. Je dirais qu'il y a vraiment quelque chose qui ont dû dans notre métier est à la fois enrichissant et très pénalisant c'est les réseaux sociaux. Enrichissant pourquoi ? Parce que moi j'ai toujours dit qu'un trop grand nombre de journalistes sont complètement enfermés dans des bulles et considèrent que les questions du grand public sont des questions qui ne méritent pas qu'on se les pose.

Moi je dis tout le contraire, je dis que plus on va vers les gens pour répondre aux vraies questions qu'ils se posent, plus justement, on est proche de leurs préoccupations et on peut répondre aux vraies questions d'actu. On s'est aperçus nous, en travaillant dans les débats du mercredi soir, d'abord et puis dans QR L'actu ensuite, c'est qu'on pouvait écrire 10 questions entre journalistes sur un thème donné, si on ouvrait la thématique sur les réseaux sociaux, on découvrirait très très vite que les 10 questions des journalistes ne correspondaient en rien aux 10 questions les plus souvent posées par la population.

Ca veut pas dire que les questions de la population sont toutes bonnes ou les réflexions de la population sont toutes bonnes. Il y a parfois des choses qui sont totalement à côté de la plaque

et qu'on met de de côté évidemment, mais dans les interrogations de Monsieur/Madame tout le monde dans sa vie de tous les jours, on a considéré que c'est quelque chose de très riche et que c'était finalement le meilleur moyen de constituer ce que moi j'appelle "la plus grande rédaction du pays". C'est à dire que tout le monde est susceptible de venir nous donner un coup de main dès lors qu'il y a une question de réflexion, une interrogation, une remarque, une critique, quelque chose de sensé et de cohérent. Ça, c'est pour l'aspect très positif.

Pour l'aspect très négatif, c'est qu'aujourd'hui on est confronté à de la bêtise, à de la colère et à de la haine. Et tout ça mélangé ça évidemment, ça n'apporte absolument rien de bon parce que ce sont des gens qui sont nourris soit d'aigreur, soit en de fausses informations, soit de plein plein d'autres choses très négatives et qui n'hésitent pas à venir les déverser sur nos réseaux sociaux et on doit affronter ça. Et plus vous leur répondez, plus ils vous disent que vous avez tord et que eux ont raison. Ce sont des gens qui n'ont parfois aucune formation. Exemple typique, évidemment, pendant le Covid où j'ai vu des jardiniers et des plombiers prétendre qu'ils savaient plus de choses sur le virus que des virologues dont c'est le métier depuis 30 ans. Je critique pas les jardiniers, je critique pas les plombiers, mais chacun a place, chacun a sa sphère d'expertise et on a découvert aussi que ces gens étaient finalement alimentés par des nouveaux médias dits alternatifs, qui se disent libres et qui ne le sont absolument pas, on pourra y venir tout à l'heure, mais des médias qui entretiennent cette haine. Ils sont pour la plupart pas journalistes, ils se disent journalistes, ils ne sont pas journalistes... Mais les réseaux sociaux leur donnant une caisse de résonance, tout le monde pense qu'ils sont de véritables journalistes, mais en fait non, ce sont juste de véritables dangers pour la société et pour l'information en général.

Là actuellement, quels sont les moteurs qui vous poussent à exercer votre métier ?

Mais c'est d'informer, c'est d'informer, de lutter justement contre un abrutissement généralisé de la population, et c'est pas de la prétention. C'est, je pense que vraiment maintenant, il faut qu'on se retrouse les manches pour justement éviter que toutes les bêtises qui circulent sur les réseaux sociaux ne deviennent trop majoritairement considérés comme étant de vraies infos. Vous savez, je vais sur ces nouveaux médias dits alternatifs, je vais sur leur site. Sur 4 phrases, je peux vous trouver 5 erreurs factuelles.

Et vous avez des exemples de ces médias ?

Mmmmh oui, mais j'aime pas les citer... [Information confidentielle pour exemplifier] Vous allez chez ces gens qui d'abord ne sont pas journalistes, hein, et qui ne le sont plus en tout cas, et qui commettent énormément d'erreurs. Je vais prendre un simple exemple comme ça c'est encore plus clair me concernant. Par exemple, il y a pas longtemps un des, le boss ou je sais pas comment on doit l'appeler, de [l'un de ces médias dits "alternatifs"], a fait une vidéo où il parle de moi et où il parle d'une conférence que j'ai animée il y a un peu de temps à Namur sur les vaccins. Et il commence en disant "Oui, Sacha Daout, d'ailleurs c'est incroyable, il peut animer des soirées privées où il se fait payer 1500€ la soirée. Ca c'est sans doute aussi lié au

fait que bah voilà, il avait des copains au Standard de Liège très puissants. Mais finalement, ces gens qui appartiennent tous à la mafia ont été éjectés. Et lui, il est revenu à la RTBF et au final il a pu récupérer sa carte de presse". Voilà ce qu'il dit. C'était pas une soirée privée, c'était une soirée publique. La preuve, c'est que ce garçon il y assistait et donc il sait très bien qu'il ment. C'était évidemment pas 1500€, je peux prendre ma fiche de paye, la montrer. D'ailleurs elle est publique puisque c'est un budget qui a été voté par la province, on est au tiers de ce qu'ils annoncent. Standard de Liège, il y a des mafieux, ça c'est une accusation évidemment totalement sans fondement, et vous pouvez même l'attaquer pour calomnie et diffamation. De la part de quelqu'un qui se dit journaliste, c'est quand même gratiné, et quatre, quand tu viens dire que j'ai pu récupérer ma carte de presse après mon passage au Standard de Liège, c'est totalement faux pour une simple et bonne raison, c'est que je n'ai pas de carte de presse, c'est que je n'en ai jamais eu. Voilà quatre informations que cette personne aurait pu facilement vérifier, mais qu'elle fait circuler sur ses réseaux sociaux. C'est mensonges sur mensonges. Ils corrigent rien. Il y a pas de droit... Voilà. Il estime qu'il a pu faire une erreur d'interprétation, mais sur le fond, alors qu'il sait qu'il ment. Bah voilà ça, c'est ce que j'appelle le véritable danger. Ce sont des gens qui sont en colère, qui sont dans 99,9% des cas des crétins finis qui ne font qu'alimenter encore une fois cette bêtise dans la population. Pendant le Covid, je les ai vu raconter absolument n'importe quoi sur le virus et sur les vaccins. Mais parce qu'ils ont une petite audience évidemment bah ça prend de l'ampleur, et sur les réseaux sociaux les gens se disent "ah oui, ils ont raison, voilà des gens qui pensent différemment". Mais c'est pas parce que vous pensez différemment que vous avez raison. Et encore une fois, quand vous commettez des erreurs factuelles dans tous vos articles, bah il faut à un moment donné se poser des questions. Donc on ne peut plus considérer que ce sont des journalistes. Mais les gens, en tout cas une partie de la population, certes minime, ils ont 60 000 fans, mais il y a des gens qui considèrent que oui "ah ça, c'est quand même une bonne partie de la vérité". C'est pas possible...

Quelle est la politique ici RTBF par rapport aux réseaux sociaux justement ?

On a, on a pas mal évolué là-dedans, donc on considère que nous, bah on est responsable de ce qu'on écrit sur les réseaux sociaux. À moins, bien sûr de s'en dédouaner en disant que "mes écrits n'engagent que moi". Moi je joue pas trop à ça parce que je pense que justement, les journalistes, on donne déjà beaucoup trop notre avis dans des émissions à gauche, à droite, Moi je le fais dans "C'est vous qui le dites", mais toujours en respectant une certaine forme de limite, en n'allant pas trop trop loin pour ne jamais qu'on puisse penser que je suis partie prenante dans un débat. Donc la RTBF nous demande d'être extrêmement prudents par rapport à ça et je pense que c'est une très bonne chose. Euh... moi je fais pas partie de celles et ceux qui étalent leurs opinions sur les réseaux sociaux. Et je fais encore moins partie de celles et ceux qui étalent leur vie privée sur les réseaux sociaux. Je pense qu'un journaliste est déjà quelqu'un, en tout cas en télévision, déjà une personne fort publique. On n'a pas à commencer, enfin, moi je suis toujours très étonné de voir à quel point y a des gens qui s'amuse à passer leur soirée à photographier des pâtes ou "oh j'suis au restaurant trop cool la vie", enfin, je veux dire ça n'a aucun sens, aucun intérêt. Je trouve que pour un journaliste, ça n'aurait pas de sens. Restons neutres, on doit vivre un peu caché. On ne nous impose pas d'être présents sur les

réseaux sociaux à la RTBF, on ne nous impose pas d'étaler notre vie privée parce que ça fait bien. On nous laisse vraiment totalement libres et je trouve que c'est plutôt sain de le faire comme ça.

Et donc au niveau de la violence en tant que telle, est-ce que ça vous est déjà arrivé de la part du public ? Parce que là, vous parliez des journalistes, mais plus du public ?

Oui, mais évidemment, quand ces gens publient des conneries, genre [des médias dits "alternatifs"], évidemment que c'est difficile parce que plus ils vous critiquent, plus des gens qui comprennent trop bien cette critique sont amenés à vous écrire directement sur les réseaux sociaux pour vous menacer, vous insulter, et cætera. Voir pour vous harceler. Et tout ça bah eux ils s'en dédouanent, ils disent "mais non mais c'est pas notre faute", machin. Mais à force de mentir sur vous, ils vous rendent évidemment très antipathique. Moi, quand on dit que j'ai gagné 1500€ pour animer une soirée privée, alors encore une fois que c'était une soirée publique, que c'était le tiers du prix et qu'on peut vérifier les comptes de la province de Namur, voilà, on en est là, on en est là. Et donc évidemment ça alimente cette haine, mais on va pas trop vérifier parce que tant que l'objectif est atteint, c'est à dire que les gens commencent à engueuler, l'insulter, ou on a décrédibilisé un journaliste de la RTBF ils se disent, bah, mission accomplie. Encore une fois, ils ne vérifient rien, donc c'est vraiment des gens qui sont plus bas que terre, mais ça déclenche de la violence. Violences physiques, violences verbales et du harcèlement par exemple. Nous on vient, moi, je viens ici et on est quelques un à l'avoir fait, de porter plainte contre un des fans de ces médias-là, qui euh... à plusieurs reprises, a demandé à un groupe privé qu'il avait créé d'envoyer en masse un copier-coller d'un message où il était "vous n'êtes pas notre journaliste préféré, vous mentez vous refusez les débats contradictoires, c'est scandaleux", machin et cætera. Ce message est un ramassis de bêtises, mais ça passe. Et donc vous vous réveillez un matin, il faut que vous imaginiez...

Et c'est sur vos réseaux privés ça du coup ?

Oui, c'est sur ma boîte privée, c'est sur la page de l'émission. Et donc on est, on est, on est confronté à ça et on découvre 300 messages, puis 400 messages, puis 500 messages. Et il faut aller modérer tout ça. Il faut passer du temps à effacer.

Et c'est vous qui faites ça ?

Euuuh quand vous n'êtes pas préparé à ça, oui. Il y a pas un service spécial qui saute là-dessus et qui s'en occupe. Donc moi j'ai passé 2 heures de mon temps à nettoyer tout ça. Parce que d'abord j'ai pas envie que ces gens viennent polluer mon espace Facebook et que rien ne les y autorise à la base. Et en tout cas, rien ne m'interdit d'avoir à supporter ça. Donc j'ai tout viré, pour le bien de l'émission et qu'on ne voie pas ce ramassis de bêtises, pour mes enfants, pour ma famille qui ne comprendrait pas pourquoi d'un seul coup, sur les réseaux sociaux, il y a tous ces messages.

On a donc porté plainte et c'est incroyable, comme ces gens, en plus d'être d'une bêtise crasse, ne connaissent absolument rien au droit, parce qu'ils argumentent en disant "c'est de la liberté d'expression". C'est un petit peu comme si on disait "le racisme c'est une opinion", mais non, le racisme c'est un délit. Bah le harcèlement, sous quelconque forme que ce soit, c'est un délit pénal, c'est pas de la liberté d'expression. La liberté d'expression elle a ses limites. Et ces gens sur les réseaux sociaux considèrent qu'ils ont le droit de vous harceler, qu'ils ont le droit de vous insulter au nom de la liberté d'expression. Et la violence sur les réseaux sociaux, c'est ça. C'est tout le problème, c'est qu'aujourd'hui ces gens pensent qu'ils ont le droit d'être comme ça, d'insulter, de discriminer, de menacer de harceler. On ne leur a sans doute pas bien expliqué, ou ils ne veulent pas l'entendre, que la liberté d'expression a ses limites et que ce sont des limites pénales. On va se charger de leur rappeler lors d'un procès.

Et vous êtes à combien à avoir porté plainte ?

Oh, il y a la Fédération belge des professionnels de l'humour, parce qu'en plus, le type qui lance tout ça, qui s'est en plus comme un crétin filmé en train d'écrire les messages en disant, "ahah, regardez, on va envoyer les messages de Daout, on va envoyer les messages à Vandembroucke..."

Ah donc c'est des journalistes, des politiques, enfin c'est tout le monde ?

Des journalistes, des politiques, des artistes. Parce que le gars en question, le leader de tout ça est un pseudo comédien qui n'est d'ailleurs pas drôle et qui n'a aucun talent, mais ça, c'est une parenthèse. Et il attaque la Fédération belge des professionnels de l'humour, il attaque les l'Association des journalistes belges. Tous ces messages de harcèlement ont été envoyés des centaines et des centaines et des centaines de fois, ça paraît très peu évidemment face à 11 millions de belges, mais c'est du harcèlement quand même et c'est du harcèlement en flagrant délit, donc oui, effectivement ça vaut un procès.

Si cette personne s'était simplement contentée de me demander des explications sur l'émission disant voilà, "tiens, on comprend pas votre travail" machin... Moi je discute tous les jours avec des gens qui ne sont pas d'accord avec moi sur les réseaux sociaux mais qui le font à une ou deux reprises sur une semaine et ça, on ne peut pas considérer que c'est du harcèlement.

Et vous répondez à ce genre de messages ?

Je réponds évidemment dans la mesure du possible, on n'a pas le temps de répondre à tout le monde, il y a trop de messages. Mais quand vous découvrez que quelqu'un a volontairement voulu polluer vos réseaux sociaux, donc vous harceler, il y a pas d'autres mots, encore une fois, il faut que ces gens comprennent que maintenant on va placer des limites. Ca va sans doute leur coûter un peu d'argent, mais j'en ai strictement rien à foutre.

Et le fond de ces messages, il dit quoi ?

Le fond des messages dit "votre émission n'est pas une émission de débat, c'est un scandale, c'est la pensée unique". Et ça, ça me fait toujours beaucoup rire, parce que s'il y a bien une émission dans le paysage francophone médiatique qui a eu ce débat contradictoire avec des gens pro-vaccins et des gens anti-vaccins, c'est chez nous.

Et c'est surtout sur le Covid du coup les critiques ?

C'est surtout sur le Covid. Et maintenant il se défoulent sur l'Ukraine, disant qu'on en fait trop peu sur Poutine, qu'il faut soutenir Poutine, que Poutine n'a pas tort. Ces gens confondent des populations opprimées dans le Donbass et l'envahissement de tout un pays par Poutine. Donc il y a des gens qui sont même plus capables d'avoir cette rationalité-là. Qui croient que oui, effectivement, il y a eu des oppressions dans le Donbass, on le dit dans nos émissions, il y a eu des populations pro-russes qui ont vraiment pris cher et vilain hein. Il y a eu des morts dans les populations pro-russes en Ukraine. Ça c'est certain, c'est évident et on le dit. Mais on est obligés de dire que pour le moment il y a un pays qui est en train d'envahir un autre et que c'est pas du tout un pays qui se défend contre la nazification de l'Ukraine et cætera. Et bah sur ces ces ces gens-là, ils estiment que non, c'est faux. Poutine n'a jamais fait ça. Enfin, il y a des gens qui refusent de nier l'évidence et sous le Covid c'était ça.

Et je reviens à la question du débat contradictoire. Sur le débat contradictoire, on disait "il y a pas eu ce débat-là". Moi j'ai invité, pour ce qu'ils représentent hein, c'était pas du 50/50 dans la population, les anti-mesures, les anti-vaccins représentent une partie de la population, et donc on va inviter pour ce qu'elle représente. J'invite pas Défi toutes les semaines comme si Défi était un parti de majorité partout dans le pays. Défi est majoritaire à Bruxelles, quand je fais un débat sur la Wallonie je ne les invite pas. Au Fédéral, Défi c'est 2 députés sur 150. Bah on les invite de temps en temps, mais pas toutes les semaines. Et bah les anti-vaccins, c'était comme ça et de temps en temps, on invitait un mouvement citoyen comme Notre Bon Droit. On invitait de temps en temps Covid-Rationnel, qui sont aussi des gens qui sur un blog réfléchissaient, on a invité des médecins, des infirmiers, qui avaient des doutes sur les vaccins. On les a invités et les débats ont lieu chez nous. Et eux maintiennent que ça n'a jamais eu lieu. La petite différence entre ces "nouveaux médias" et nous, c'est que chez nous, c'est scientifique. Quand nos scientifiques, quand ils se trompaient, ceux qui, ceux qui venaient chez nous, hein, pour ou contre, quand il se trompaient, ils disaient "c'est vrai qu'on s'est peut-être un peu trompés là-dessus, on reconnaît qu'on a commis une erreur".

Et donc deux choses. Par rapport à ces médias traditionnels, comme je disais, [les médias dits "alternatifs "] chez eux, vous ne verrez jamais un débat contradictoire, donc ils disent... C'est très drôle parce qu'ils nous réclament un débat contradictoire chez nous, or il a lieu régulièrement. Chez eux il n'y en a jamais. Et donc ils n'ont jamais invité des gens qui expliquaient les bienfaits du vaccin. Et dire que c'était super important pour une population de

se vacciner. Ils ne l'ont jamais fait, ils n'ont jamais reconnu qu'ils s'étaient trompés sur toute une série de choses ou que les scientifiques qu'ils invitaient régulièrement se sont trompés.

Nous, quand on se trompe, déontologiquement on est obligés de faire des droits de réponse, des correctifs, de montrer que oui, on n'est pas, on n'a pas la science infuse et qu'on s'est trompés. On nous dit "Vous ne le faites pas assez". Et bah c'est peut-être qu'on ne se trompe pas beaucoup. Enfin ça, il faut pouvoir l'entendre aussi. Et donc tout ça fait que entre ces gens qui se sont basés sur une petite volonté de faire une révolution, une petite guéguerre aux autorités politiques parce que derrière il y a ça. Euh ils se sont mis à balancer des fake news, ils se sont mis à alimenter de la haine sur les réseaux sociaux et ils ont eu un auditoire qui est un auditoire de gens très généralement de gens aigris, de gens en colère, ce que j'appelle malheureusement les "sans-voix", ceux qu'on n'écoute pas assez et que le monde politique ferait bien d'écouter un tout petit peu plus, et qui se disent, tiens, je trouve dans ma colère à moi, l'écho indispensable euh à l'expression de cette colère. Et au final, que ce que ces médias alternatifs me donnent soit peut-être pas tout à fait vrai, ça me dérange pas. Et ça ne me dérangerait a priori pas non plus si encore une fois ces médias corrigeaient leurs erreurs. Et encore une fois, déontologiquement, ils passent à côté, ils ne le font pas.

Donc les sujets, c'était vraiment le COVID et l'Ukraine alors ?

En fait, dans cette agressivité et tout ça, ça a vraiment pris de l'ampleur avec le Covid, et encore pas tellement avec le Covid parce que la première année, tout le monde était sous le choc, et tout le monde acceptait ça très, très bien. Et puis ces gens sont apparus sur les réseaux sociaux en disant "Ouais, enfin non, nous ment, on nous prive de liberté, machin, c'est scandaleux, ça n'a jamais été comme ça". Si ça toujours été comme ça, l'histoire démontre que dans les pandémies, c'est de là qu'est née la quarantaine. Quand on prenait des équipages de bateaux et pour les foutait dans des bâtiments pendant 40 jours pour éviter qu'ils ne contaminent la population, on pourrait se dire que c'est dingue qu'on n'ait jamais trouvé d'autres solutions qu'un confinement pour sortir de là, mais c'est comme ça, ça a fait ses preuves. Et les gens devenaient de plus en plus nerveux et ayant finalement de plus en plus la trouille de la situation, ont commencé à devenir un peu critique sur les médias. Ouais, mais vous êtes des moutons, vous ne critiquez pas le confinement. Toute une série de médecins qui n'étaient jamais interrogés sur rien, et il y a forcément des raisons, peut-être qu'au niveau de leurs compétences on a estimé qu'ils étaient trop justes. Mais toute une série de médecins qu'on interrogeait jamais ont voulu se faire un peu mousser et ont commencé à balancer des contre-vérités et des d'autres théories qu'on aurait pu entendre s'ils étaient argumentés, prouvés scientifiquement, mais aucune d'entre elles ne l'étaient jamais. Est-ce qu'il fallait donner la parole à des gens qui citent des études incomplètes, qui citent des études annulées, qui citent des études jamais publiées, qui citent des études de médecins, eux-mêmes condamnés par l'ordre des médecins. À un moment donné, on va arrêter la blague, on était en pleine pandémie et il était pas question de commencer à donner des des théories scientifiques foireuses.

Ces médias-là l'ont fait. Ça leur a donné un peu d'audience et comme c'est une audience de gens très en colère, très fâchés, très aigris, ce sont des gens qui réagissent massivement et qui vous agressent, qui vous insultent. Et ça, c'est évidemment, un souci. Et ça repris un peu d'ampleur quand les vaccins sont arrivés, tout le monde y a d'abord une formidable vague d'espoir. Eux ont dit non, putain, on va tuer des millions de gens à cause d'un produit expérimental. "C'est un produit qui a été créé trop vite". Mais non, c'est pas un produit qui a été trop vite créé trop vite. On vous dit que c'est dans des frigos depuis 15 ans et que l'industrie pharmaceutique ne l'a pas sorti. C'est vrai parce qu'à l'époque ils considéraient que c'était pas rentable, qu'ils y ont vu l'occasion de se faire du fric, mais ils ont sorti un produit qui est prêt depuis 15 ans, l'ARN messenger et peut être même depuis 20 ans. Et donc eux refusent d'admettre des évidences, des faits. Et ils transforment tout le temps la réalité, augmentant encore l'agressivité de ceux qui les lisent, en disant putain les médias nous mentent. La RTBF nous ment, RTL nous ment, Le Soir nous ment, La Libre nous ment, enfin tout le monde ment sauf eux. C'est assez magique. Mais sauf que eux sont dans l'erreur. Tout le temps, tous les jours, toutes les heures, ces gens commettent une erreur sur les réseaux sociaux, c'est ça qui est fou.

Est-ce qu'il y a un commentaire parmi tout ça qui vous a particulièrement marqué ?

Il y a des commentaires très menaçants hein. Donc dans les commentaires euh, moi qu'on me dise qu'on ne m'aime pas, et cætera, je m'en fous, je m'en tamponne complètement. Qu'on me dise qu'on va s'en prendre physiquement, à moi ou à ma famille, ça, c'est quand même quelque chose qu'il faut qu'il faut pouvoir avaler. Vous lisez le profil des gens qui écrivent ça, ce sont des gens encore une fois... qui ont un profil très particulier, on va dire, on peut pas dire que ce soient des génies, mais ils sont là. Et j'ai déjà été aussi insulté en pleine rue en disant "Je t'ai écrit un message, je t'avais dit que je te péterai un jour la gueule". Le gars a avancé, y'a un gars qui l'a arrêté. Il aurait très bien pu me sauter dessus, me péter la gueule. On ne sait pas jusqu'où certains vont aller parce qu'on alimente bêtement leur colère, leur aigreur, via les réseaux sociaux. Si on n'avait pas les réseaux sociaux aujourd'hui dans ce monde... Facebook à la base, c'était un truc qui permettait de retrouver ses copains et ses ex. Facebook, c'est devenu un déversoir de bêtise et je pense que Facebook est devenu aujourd'hui un ennemi de la démocratie et un ennemi du journalisme.

Et vous croyez, ce sont vraiment les réseaux sociaux du coup qui alimentent cela ?

Bien sûr, ce n'est pas les réseaux sociaux très honnêtement, vous ne liriez pas tout ça, vous ne verriez pas tout ça. Vous le liriez où ? Dans le courrier des lecteurs de temps en temps sur une demi-page dans Le Soir et la DH ? On le verrait nulle part. J'aimais beaucoup, je ne sais plus quel humoriste a dit "Les cons il y a 20 ans, ils étaient dans les cafés, ils picolaient, ils étaient pleins morts et leurs théories n'amusaient qu'eux et y avait qu'eux qui les entendaient. Maintenant, ils sont toujours aussi cons, sont toujours aussi bourrés, mais il se répandent sur les réseaux sociaux et tout le monde peut les lire". Ben voilà la différence, elle est là et c'est que cette méchanceté et cette haine qui a sans doute toujours fondamentalement

existé parce qu'elle fait peut-être partie de la nature de l'homme, elle a pu se décupler sur les réseaux sociaux. Qui plus est, les gens sont maintenant convaincus qu'ils ne sont trois ou quatre dans un café. Ils sont convaincus qu'ils sont peut-être des millions dans un espace public commun, en l'occurrence les réseaux sociaux. Il suffit de voir qu'ils ne sont pas si nombreux, hein, ça c'est évident, mais ils sont convaincus, puisque les algorithmes les mettent les uns avec les autres, leur renvoie les articles qu'ils ont envie de lire, et cætera, ils sont convaincus d'avoir raison, ils sont convaincus quelque part qu'une certaine forme de violence est nécessaire dans la société. Moi, j'ai vu ces gens menacer des journalistes, d'être pendus, des politiques d'être pendus.

Sur les réseaux sociaux ?

Oui, bien sûr, vous recevez pas ça au courrier des lecteurs, des gens qui prennent le temps d'écrire. Facebook, c'est facile, vous ouvrez ça, vous insultez qui vous voulez et vous pouvez dégueuler votre haine non-stop. Donc c'est... c'est... c'est un vrai vrai vrai vrai vrai souci, c'est à dire que Facebook a aussi une part de responsabilité, c'est à dire que Facebook considère qu'il n'est pas éditeur de contenu et que donc, tout ce qui figure là ben c'est de la responsabilité de celles et ceux qui publient et que donc bah eux, ils ne sont pas... Si tout ça se trouvait sur le site internet de la RTBF, on serait condamnés 1000 fois. Facebook appartenant à la législation américaine qui, en matière de liberté d'expression est ultra ultra ultra ultra laxiste se heurte à cette Europe qui n'est pas capable de mettre de l'ordre sur les réseaux sociaux. Il n'est quand même pas normal qu'aujourd'hui on puisse lire de manière publique des insultes et des menaces physiques et verbales sur des réseaux sociaux.

Mais sur la page RTBF, vous vous pouvez modérer ?

On n'a plus de commentaires maintenant. Le problème est réglé. Alors on a la page Facebook évidemment. Donc sur la page RTBF Info il n'y a plus de commentaires, on ne met plus de commentaires sur les articles, mais il y a évidemment les pages info RTBF, donc il y a la page je sais pas moi, QR RTBF. On essaie de modérer un tout petit peu, mais on est très souvent dépassés. RTBF Info aussi, c'est très compliqué. Donc on s'est rendu compte que là il y avait effectivement un terreau de colère et euh de gens qui parfois ne sont là que pour insulter, faire du mal donc c'est ce qu'on appelle des trolls. Ben ils sont là et voilà, ils sont là, ils doivent être très très très malheureux mais mais on doit faire avec. Et la modération est très compliquée, donc euh on essaie de ne rien supprimer sauf ce qui serait de manière totalement illégale donc des propos racistes, des propos insultants, propos discriminants et cætera. Et donc ça d'office, on, on supprime.

Et ça ne vous prend pas du temps sur autre chose que vous pourriez faire ?

Si c'est du temps et de l'argent. Et donc euh... Les gens nous demandent "qu'est-ce que vous faites avec mon pognon" ? Mais vous voulez que je vous dise où une partie de votre pognon ? Elle passe aux gens qu'on paye pour justement enlever tout ce qui est insultes et menaces, parce

que c'est illégal. Et bien voilà une partie du pognon aujourd'hui, de la RTBF, et donc de l'argent des gens, il est dépensé par un service public qui ne peut pas tolérer effectivement que l'on enfrenne la loi au nom d'une pseudo-liberté d'expression.

Il y a des gens qui sont payés au sein de la RTBF pour faire ça ?

Ce sont des services qui analysent ça hein. Donc on a les gens du web, des réseaux sociaux qui analysent tout ça. Parfois même les commentaires sont postés, moi je suis même surpris, je me dis tiens, ça, il faut supprimer. Mais il y a déjà des gens qui sont passés derrière pour les supprimer. Et encore une fois, il s'agit pas de supprimer les commentaires qui diraient à la RTBF "vous êtes tous des cons", ça à la rigueur, tant pis, on vit avec. Mais "moi je vais venir vous buter" ou des choses très racistes parfois sur certaines pages. Quand les Ukrainiens ont commencé à arriver ici en Belgique pendant, pendant ce conflit, j'ai vu des trucs incroyables en matière de racisme et de euh... et de méchanceté et de haine. On a dû supprimer tout ça, mais les gens ont le culot de vous répondre, ça fait partie de la liberté d'expression, oubliant encore une fois qu'ils viennent de commettre un délit. Bah voilà une partie une partie du budget est consacré à ça ouais, voilà. C'est infime hein, mais ça fait partie.

Je réfléchis hein, parce que vous avez déjà abordé beaucoup de choses... Et là RTBF en elle-même, comment elle réagit à tout ça ?

C'est très simple, donc il y a les modérations dont je vous ai parlé. Et puis il y a service juridique qui régulièrement se penche sur tout ça, sur ces publications, sur ces écrits. Dès qu'on a un souci, nous on fait des captures d'écran et on envoie au service juridique. C'est ce qui permet d'ailleurs d'attaquer donc la personne dont nous ai parlé tout à l'heure. Et c'était d'autant plus facile que cet imbécile, je le répète, s'est filmé. Mais oui, elle réagit immédiatement et donc elle porte plainte. On a dans un premier temps attendu un tout petit peu, on a constitué des dossiers. Maintenant les plaintes commencent à partir. On n'allait pas porter plainte pour trois malheureux messages. Si on a porté plainte, c'est qu'on estimait vraiment qu'il y avait du harcèlement et que des avocats qui se sont penchés là-dessus ont vraiment constaté qu'il y avait du harcèlement. Le juge d'instruction qui a le dossier en main a constaté que c'était du harcèlement et le harcèlement, il est punissable par la loi. Ces gens et ces gens disent "c'est dingue, on essaie de nous faire taire". Mais non, on n'essaye pas de faire taire ces gens. La RTBF n'essaye pas de les faire taire, ne fait pas pression pour que ces gens se taisent, ils peuvent continuer à parler sur les réseaux sociaux. Ils peuvent continuer de temps en temps, écrire un message pour dire machin "on vous aime pas", pas de souci si c'est dans les limites du raisonnable, si c'est dans les limites légales. Et donc les gens disent "c'est ma liberté d'expression de...". Mais non, c'est dans la liberté d'expression de personne de harceler, c'est pas de la liberté d'expression, c'est un délit. Et donc la position de la RTBF, c'est que on ne rigole plus avec les délits, des gens sont hors-la-loi, commettent des infractions qui touchent du personnel, de la RTBF ou la RTBF dans son ensemble. On porte plainte maintenant.

Et ça, c'est peut-être quelque chose qui va se refaire dans le futur ?

Ah mais ça va sans doute faire exemple. Moi je sais pas du tout ce qu'un juge va décider, mais j'imagine mal un juge dire "je vous, ah oui, vous êtes pris en flagrant délit de harcèlement, mais je vais vous acquitter quand même". Ça voudrait dire que à partir de maintenant si un juge devait décider ça, ça veut dire qu'à partir de maintenant tout qui est journaliste ou personnalité publique doit accepter de se faire insulter et menacer. Le juge qui va se prononcer là il a une grosse grosse responsabilité. Et derrière, il faudrait que le juge décide si oui ou non, l'infraction pénalement reconnue est aussi une infraction qui mérite des dommages et intérêts. On pourrait se prononcer là-dessus, mais moi je n'ai aucune raison d'avoir pitié de gens qui ont insulté ma famille, m'ont menacé, et cætera. Et alors ils vous disent "Ouais mais c'est une atteinte à la liberté d'expression". C'est pas du tout ça, c'est juste une demande qu'on respecte la loi.

Et comment vous sentez quand vous recevez ce genre de messages ?

Au début, c'était ça, ça me touchait fort. Maintenant, ça me touche plus parce que je sais que je suis dans le bon et donc ça me tracasse plus du tout du tout par rapport à ça et et j'entends bien euh... et la RTBF entend bien d'ailleurs faire en sorte que ceux qui se rendent coupables de ces actes-là payent pour ces actes-là. Donc maintenant je les reçois et je me dis, tiens, encore un qui va morfler, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. Il n'y a aucune raison d'avoir pitié, ce genre de choses ou de considérer qu'ils ont des circonstances atténuantes. Ils n'en ont aucune. On verra, on verra à quel point on va leur rappeler qu'ils n'avaient effectivement aucune circonstance atténuante. Donc quelque part, chaque fois que je reçois des trucs pareils, je dis génial, ça apporte de l'eau à mon moulin et ça ne fera que augmenter le dossier des plaintes pour harcèlement, menaces, et insultes.

Et au niveau du profil des gens qui vous envoient les messages, vous remarquez des... ?

Il y a de tout, il y a des universitaires, hein, parfois il faut pas juste croire que ce sont des gens qui n'ont pas nécessairement toujours fini leurs études. Il y a des universitaires, il y a des gens qui sont même parfois profs d'unif ou qui sont médecins dans de grands hôpitaux. Donc, mais ça ne justifie pas évidemment, encore une fois ce comportement-là. Et euh... donc il faut être attentif au fait qu'il y a de tous les profils. Alors il y a effectivement majoritairement des gens qui, sans doute, n'ont pas toujours terminé leurs leurs études, qui sont des gens quand même un peu en déshérence ou en marge de la société, ça c'est certain. Mais croire qu'il y a que ça, ce serait commettre une solide erreur parce qu'il y a une bonne proportion et je dirais une bonne proportion de 10 à 15% de gens qui sont des gens très instruits, très éduqués, mais qui dérapent.

Et est-ce que parfois, ça vous empêcherait de traiter certains sujets ?

Non. Non, non, non, on ne s'est jamais dit, on ne va pas traiter un sujet parce que voilà, on sent une "vox pop" qui qui serait contre nous. On a eu une fois une grosse difficulté, c'est à dire que notre application Opinio, qui est une petite application de sondage, encore c'est pas du sondage au sens scientifique du terme, mais on a une petite application qui marchait pas mal et

qui un jour était vraiment envahie par des anti-vaccins, des anti-mesures, et cætera, qui sur les réseaux sociaux avaient dit "allez, envahissez cette appli et faites changer les résultats". Et je crois que c'est ce qui s'est passé dans la population que 70% des gens étaient favorables aux mesures. Ces gens ont incité à voter massivement pour, c'était écrit en toutes lettres dans le message d'alerte qu'ils ont envoyé pour faire "changer d'avis la population". Alors, changer d'avis la population, ça ne me dérange pas quand vous avez de bons arguments pour convaincre la population du bien-fondé ou du mal-fondé d'une thèse ou d'une théorie. Mais ici, c'était plus subtil que ça, c'était pour faire croire aux gens qu'en réalité, il y aurait maintenant une majorité de gens qui sont contre les mesures sanitaires.

Bien sûr que cette partie de la population qui soutenait les mesures sanitaires, elle a fondu comme neige au soleil une fois que le virus a commencé, tout doucement, à s'éteindre. Une fois que les vaccins ont commencé à arriver, c'est évident. Mais cette population à qui vous diriez demain, voilà sorry mais le virus repart de plus belle, on va devoir reconfiner parce que ça repart complètement. Vous auriez encore, j'en suis sûr, 55 à 60% des gens qui soutiendraient les mesures. C'est moins qu'avant sans doute, mais il y aurait encore une majorité.

Eux, ce qu'ils veulent faire croire, c'est que la majorité elle est différente. Donc ça, ça s'appelle de la manipulation d'opinion publique et ils sont tout le temps là-dedans, tout le temps, tout le temps, tout le temps là-dedans, et c'est le plus incroyable, c'est que quand vous êtes en frontal parce que j'en connais un ou deux avec qui j'ai discuté, en disant mais non ce que vous faites, c'est de la manipulation, "Non, ce qu'on veut faire c'est faire évoluer les consciences parce que vos chiffres sont faux". Mais comment les chiffres pourraient-ils être faux, c'est une toute petite application, il y a 1200 personnes qui votent. Et quand notre application correspond à des résultats d'un sondage officiel aux sciences scientifiques du terme, c'est "ouais mais les sondages scientifiques, on sait que c'est à la solde du gouvernement". Mais non, c'est des organes indépendants. "Mais même des organes indépendants, on sait que..."

Et vous, vous êtes organe indépendant, vous n'êtes pas phagocyté par le... "Ouais, mais ça ça n'a rien à voir, nous on est libres et on est neutres". Mais déjà vous ne l'êtes pas, libres et neutres, puisque vous êtes anti-gouvernement en permanence et libres, vous ne l'êtes pas parce que le jour où vous direz du bien d'un vaccin, vous vous ferez engueuler par tous vos fans. Donc vous n'êtes pas libres. Alors, ces gens se disent, nous sommes un média libre, c'est pas vrai du tout. Ils n'ont jamais rien écrit de libre.

Et donc vous avez vraiment toutes les catégories sociales qui s'y retrouvent et qui finissent par, universitaire ou gens qui n'ont pas fini leurs écoles primaires, des gens qui finissent par se retrouver dans cette espèce de colère, dans cette "haine du système" comme ils le disent. Il y a effectivement des choses qui sont, qui ont pas été acceptables dans la gestion de la crise sanitaire. On les a dénoncées mais je vois qu'ils continuent de faire des articles pour dire "on nous prive de nos libertés, le combat continue". Mais quel combat ? Tout le monde est libre, tout le monde fait ce qu'il veut aujourd'hui, il y a plus de masque, il y a plus rien, mais eux continuent de dire "ouais, mais on entrave nos libertés". Mais c'est c'est de la bêtise pure et

dure, mais elle est alimentée par la colère des gens. Et quand vous découvrez que vous pouvez surfer sur la colère pour être vous-même populaire ou avoir du succès, qu'est-ce que vous faites, vous continuez. Bah c'est exactement ce qui arrive.

Est-ce qu'il y a des manières d'éviter ce type d'agression au final ?

Il faut pas trop répondre. Et c'est le meilleur moyen à moment donné de faire en sorte qu'ils se lassent. Il faut pas trop répondre sur les réseaux sociaux, il faut pas répondre en rue. Quand je vous ai cité l'exemple du gars qui s'était mis à m'insulter en rue. On nous a appris, voilà, avancez, marchez tranquillement, ça veut dire que cette personne est obligée de vous courir après s'il veut vous pêter la gueule. Après, voilà, ça vous savez jamais ce qui peut vous arriver.

Et ça, c'est déjà arrivé plusieurs fois ou c'était la seule fois ?

Vraiment, une fois où ça a été, ça a été vraiment assez impressionnant, où la personne s'est vraiment levée et je me suis dit, OK, là je vais y passer. Mais non, on peut pas dire que ça arrive régulièrement, Je m'interdis pas d'aller dans des dans des lieux publics. Hier, j'étais dans une fête de village dans la région de Namur, ça c'est remarquablement bien passé. Les réseaux sociaux, ça, il faut aussi le savoir c'est très dur, c'est très compliqué, il y a énormément de conneries qui circulent, mais c'est pas la vraie vie et heureusement.

C'est pas représentatif en fait de ce que les gens pensent ?

Non absolument pas. Les réseaux sociaux, c'est représentatif de gens qui n'ont pas de vie, ça, je pense que c'est très représentatif. Ils sont devant leur clavier, ils passent leurs journées à gueuler, ils n'apportent rien de constructif à la société mais rien. Et c'est en ça que Facebook a très très mal géré le truc. Il aurait fallu faire de Facebook un vrai lieu d'échange social, de retrouvailles, de fraternité, de débat, hein, ça c'est très important. Mais Facebook est devenu un lieu d'aigreur, de colère, d'insultes, de menaces. Et sur Facebook, dès que quelqu'un ne pense pas comme vous, "Ah toi, ta gueule connard". Et ça ne part que comme ça. Et la société n'est pas faite comme ça, mais le monde de Facebook est fait de ça et de plus en plus.

Est-ce que vous pensez qu'il y a, qu'il pourrait y avoir un impact positif de ces réseaux ?

Bah je t'ai dit si ça c'était une transmission d'informations, quelque chose d'intelligent, de contrôlé, de modéré. Moi, j'ai aucun problème à lire des articles et des interviews de gens qui sont contre le vaccin, j'ai aucun problème à lire des articles de gens qui disent je pense que le gouvernement a merdé dans sa gestion à tel et tel et tel niveau de la crise. On l'a dit nous-mêmes. Mais si les réseaux sociaux étaient un espace justement où on a un vrai, une vraie modération qui se fait par rapport à ce qui circule, il est quand même toujours pas normal qu'on voie aujourd'hui sur Facebook des tas d'articles avec des tas de théories scientifiques totalement à côté de la plaque, faisant passer des études incomplètes pour des études totalement vérifiées par l'ensemble de la communauté internationale. Et Facebook je pense, n'est absolument pas

prêt à se remettre en cause. Pourquoi ? Parce que Twitter, racheté par Elon Musk, Twitter va aller encore un peu plus loin, considérant qu'il n'y a aucune modération à faire et qu'il n'y a pas de condamnation à faire sur les fake news. C'est à dire que moi demain, si j'ai envie de dire que vous Mademoiselle, je sais que vous êtes homosexuelle et que vous avez violé treize enfants hier parce que je vous ai vue, c'est-à-dire que je suis libre de le faire sur les réseaux sociaux. Maintenant Twitter va considérer que oui, mais c'est de la liberté d'expression. Et je caricature, j'exagère, mais je caricature à peine, donc il faut être très très très très très conscient que les propriétaires de ces réseaux sociaux doivent se faire des thunes et qu'ils ont bien compris que pour continuer à s'en faire un maximum, fallait pas trop modérer et pas trop euh... et pas trop se priver de gens, pas trop bannir des gens et pas trop exclure des gens. Plus il y a de demande évidemment, mieux c'est pour eux. Ils ont du succès et euh.. et ça c'est fou, c'est de se dire, peu importe la vérité, nous ce qui compte c'est le pognon. C'est quand même ultra flippant.

Est-ce que vous pensez de cette plus exposé en tant que présentateur ?

Oui, beaucoup plus. Euh... parce qu'on voit mon visage et euh... Mais ça, il faut l'accepter, donc je pense que... il y a des gens qui, sans doute que ça a fini par décourager ou que ça finit par blesser fort. Moi pas honnêtement pas, mais oui, je suis bien conscient que moi on reconnaît, on connaît mon visage. Si j'étais journaliste de presse écrite avec juste un nom et que personne n'a jamais vu ma photo sur les réseaux sociaux, je me baladerais comme un anonyme partout dans les rues. Mais j'ai toujours aimé le contact de la télévision et de la caméra, donc je vais pas vous dire aujourd'hui que ça m'a gêné. Ça pourrait me porter le préjudice, mais je l'assumerai.

Et vous avez des collègues, parce que vous disiez qu'il y en a que ça touche, qui sont beaucoup touchés chez vous ?

Oui, il y a des gens qui, très clairement, qui finissent parfois les émissions un peu au bout du rouleau et qui sont épuisés de lire tout ce qu'ils lisent. Il y a des gens qui vous disent mais enfin putain, je viens de lire des commentaires sur moi et sur ma vie privée mais c'est totalement bidon, c'est totalement à côté de la plaque. Euh... Donc, qu'est-ce qu'on qu'est-ce qu'on fait par rapport à ça ? Comment est-ce qu'on gère ça, ben c'est très compliqué, il y a des gens qui sont peut-être plus solides que d'autres.

Et pourquoi est-ce que vous pensez qu'on s'attaque à vous spécifiquement ?

Parce que euh... [2] bah moi j'ai incarné via QR L'actu et encore maintenant, via QR Le Débat, et on a incarné justement toute cette communication Covid qui était une communication très anxiogène. Mais en même temps, une pandémie, c'est quand même rarement l'occasion de se réjouir. Donc oui, j'ai incarné tout ça et comme ça a duré, mais... tout ça, on était prévenu avant. Quand Marius Gilbert Yvers Coppiters ont dit avec ce que c'est, avec ce qu'on sait d'un coronavirus, ça va durer deux ans. Bah ça va durer 2 ans parce qu'il faut protéger le système

hospitalier pendant deux ans. Si des hôpitaux avaient plein de place, si on avait trop de infirmiers, trop de médecins, peut-être qu'on n'aurait pas confiné. On n'a pas confiné parce que le virus était mortel, il l'était et sans n'y peut rien, on n'a pas confiné parce que c'était une grippe qui prenait de l'ampleur, on a confiné parce qu'il fallait à tout prix que les hôpitaux ne soient saturés. Et ça beaucoup trop de gens l'ont, l'ont oublié.

Les chiffres, les cas et cætera, c'est toujours ce qui a posé problème dans ce débat-là, et tous les scientifiques ont dit dès le début, il faudra éviter la saturation des hôpitaux et c'est ce qu'on a fini par constater. Et quand on manquait de place, c'était ultra flippant, on a tous été pris par cette vague-là, les médecins qui nous disaient on n'est pas assez nombreux, on va avoir des problèmes et à ça allaient s'ajouter des problèmes de burn-out qui sont encore là, dans les hôpitaux. Il y a des manques d'infirmier dans les hôpitaux donc qu'est-ce qu'on a retenu de tout ça, parce que les solutions sur le long terme sont prises ou ? Pas du tout quoi.

[Interruption par une collègue]

Vous parliez aussi de votre famille qui, qui a aussi été victime d'insultes.

Ouais ouais. Ben, c'était des insultes, ils ont pas reçu de messages "tu es la mère de..." ou "tu es le père de..." mais ils disaient on va s'en prendre à vous si on voit tes gosses, si on voit tes parents, machin et cætera

Et comment eux comment ils réagissent ?

Bah je leur dit pas non, non. Ils ne le voient pas. C'est pour ça aussi que je passe beaucoup de temps là-dessus pour modérer, pour m'assurer que. Quand on a reçu tous ces messages euh... de de de harcèlement, j'ai tout effacé pour être bien sûr que ma famille n'allait pas se demander, mais enfin qu'est-ce qui arrive ? Je n'enlève pas tout ce qui est négatif sur moi, hein. Mes parents savent qu'il y a des gens qui ne supportent pas ce que je fais et qu'il y a des gens qui sont très critiques. C'est important que cette critique-là puisse... Moi la critique elle me maintient éveillé et et parfois je considère que c'est excessif, puis je me dis, tiens, je trouve cette personne-là, c'est pas gai à lire, mais elle raison.

Et donc c'est des critiques personnelles ? Parce que vous parliez des critiques sur votre émission, mais sur vous aussi ?

Ouais bah c'est des critiques aussi personnelles, oui c'est des "t'es un con" et tout ça. Ça encore une fois de temps en temps, je laisse parce que c'est tout le monde a le droit de pouvoir à un moment donné de dire des trucs. Maintenant, il est évident que je ne laisse pas passer les fausses informations qui me concernent. Je ne laisse pas passer le harcèlement et je protège un peu ma famille de, de tout ça, à juste titre évidemment hein. Il n'y a aucune raison qu'ils aient à supporter ça, surtout quand c'est vraiment alimenté par de la bêtise humaine. Donc on protège,

donc moi j'efface, je modère, je laisse les critiques et de temps en temps ma mère, ma mère aussi me fait des critiques sans commencer par me traiter de connard évidemment.

Et donc ça c'est sur les commentaires de la RTBF ?

Des commentaires réseaux sociaux sur ma page Facebook, sur Instagram et cætera, je vire tout ça. Tout ce qui pourrait être vu par des gens que j'aime et qui serait vraiment... qui franchirait les limites de l'acceptable, je l'enlève.

Et donc ça, c'est sur vos réseaux privés, donc vous êtes quand même présent ? Parce que vous disiez au début que vous étiez pas à fond là-dessus, mais donc vous avez quand même vos réseaux qui sont publics ?

Oui oui, j'ai une page Facebook, j'ai une page Instagram et tout ça. Public, Instagram, il faut demander, Facebook est plus public, mais les gens se comportent à 90% très très bien hein encore une fois. Mais on est pollué par 10% de crétins. Et c'est quand même dingue de se dire que pour 9 personnes intelligentes et un connard, on se fait chier à devoir réagir à cause du connard quoi, et on perd un temps monstrueux à cause du connard. Voilà.

Est-ce que parfois vous signalez les commentaires, ou alors vous effacez juste ?

Euh je signale certaines choses qui me concernent quand c'est de l'insulte, quand c'est de la menace. Oui, il faut signaler, il n'y a aucune raison que ces gens bénéficient de l'impunité. Si ces gens disent "ouais, moi, j'aime pas ça, c'est nul, bazar, Daout il est nul, il est con, bazar", je laisse. Mais si ça devient vraiment quelque chose, encore une fois, qui est "ouais Daout, cette espèce de raclure, moi je sais qui couche avec untel ou avec une telle et qu'il fait ci, et qu'il fait ça"... Mais ça, c'est de la diffamation, il y a aucune raison d'accepter que parce qu'on est en colère, on a le droit d'être hors-la-loi. Donc non seulement, je signale. Et quand ça dépasse certaines limites, je porte plainte. Et si un jour ces gens perdent tout, je m'en fous. Mais ils n'ont aucune excuse, personne n'est au-dessus des lois et certainement pas ces gens-là.

Il y a quelque chose que vous voudriez rajouter à ce sujet ?

Non, c'est très bien, très très très clair.

Ça va, merci beaucoup en tout cas.

ANNEXE 3 : ENTRETIEN DE SALIMA BELABBAS

Alors, vous pouvez commencer par expliquer votre parcours ?

Mon parcours en tant que journaliste ? Alors moi j'ai fait des études de droit donc j'ai une licence en droit, c'est l'équivalent du master en droit. Puis j'ai fait le master 60 à l'EJL. Entre-temps, j'ai bossé pendant un an dans une banque américaine, puis j'ai repris encore des études donc le master en droit. De là, bah j'ai fait mes stages chez RTL. A l'époque, on avait un pack de 2 mois. C'était un mois de stage chez Bel RTL et un mois chez TVI. Et donc j'ai fait ce stage-là. A l'issue de ce stage, j'ai commencé à faire des piges le week-end sur Radio Contact sur antenne et en semaine je travaillais chez Belga Vidéo. Donc je sais plus si maintenant ça existe encore, mais donc il y avait dans l'agence de presse Belga, il y avait vraiment une section vidéo. Donc je travaillais pour cette section la semaine et puis après environ euh, un peu moins d'un an TVI m'a recontacté pour faire des piges. Et là, j'ai commencé à travailler pour TVI et du coup Bel-RTL, et donc j'ai dû arrêter de faire euh Contact et Belga. Voilà puis après, ben voilà, j'ai travaillé à la télé, j'ai travaillé en radio, j'ai travaillé en prod, euh j'ai présenté des émissions euh... Et voilà et ça fait, enfin, ça fait 15 ans que je travaille donc chez RTL-TVI.

Et qu'est-ce que c'est les plus grands défis auxquels vous êtes confrontée dans votre métier actuellement ?

C'est très vaste comme question. Les plus grands défis... Euh... [5] C'est très très vaste comme question. En tant que journaliste, euh... Bah il y en a plusieurs, moi je dirais bon, ça, c'est vraiment pour tous les journalistes, notre plus grand ennemi, je dirais, c'est le temps, parce qu'on est tout le temps en train de courir. Beaucoup de problèmes qu'on rencontre pourraient être réglés par un manque de temps. On est tous, on joue contre la montre et euh... voilà justement face à la concurrence des réseaux sociaux et de l'instantanéité, il y a parfois une euh... une difficulté de compréhension du public. Souvent, ben voilà, je peux donner un exemple concret, une vidéo de... d'une arrestation qui a l'air violente par exemple, et qui se retrouve sur les réseaux sociaux. Régulièrement, on se fait taguer par des gens qui disent, tiens, RTL, RTBF euh... je sais pas moi, Salima, Sacha Daout, pourquoi vous parlez pas de ça ? Mais en fait on n'a pas cette liberté de pouvoir balancer des images. Si RTL, ou si moi... Mais moi déjà en tant que personne, en tant que journaliste, je ne balance pas sur mon compte propre des images. Mais même RTL ne peut pas se permettre de balancer des images, même qui ont "l'air de"... On doit faire ce travail de vérification et on peut pas se permettre... Souvent, ce temps-là, les gens ne le comprennent pas parce que maintenant tout le monde a accès à l'image. Tout le monde a accès à l'information, tout le monde a accès... On vit dans un monde globalisé où, justement, les réseaux sociaux prennent une place très importante et c'est très bien. Je suis pas du tout en train de critiquer ça. C'est très bien, mais je veux dire, c'est un autre travail, c'est un travail de militantisme qui a sa place et qui, à titre personnel, moi, je trouve très très bien et qui fait avancer aussi notre métier. Mais ça amène parfois de l'incompréhension, de la part du public euh... Les gens pensent que à tort, qu'on ne veut pas parler des choses. Parce que ce n'est pas ça, c'est juste que on travaille pas dans le même temps et donc je dirais que voilà. Je

sais pas si ma réponse est très claire hein. Je dirais que ça, c'est les plus grosses difficultés auxquelles on est confrontés.

Et c'est quoi les moteurs qui font que vous aimez votre métier de journaliste ?

Mmmmh... Je dirais la curiosité. Parce qu'on aime bien... Vraiment c'est ça, la curiosité, le fait de pouvoir euh, de jamais être dans une routine. Chaque jour amène ses nouvelles actualités, donc de pouvoir apprendre des choses très différentes, de pouvoir toucher et appréhender les réalités qu'autrement, on n'aurait jamais, sur lesquelles on ne serait jamais penchés. Donc ça c'est très intéressant.

Et votre rapport aux réseaux sociaux ? Est-ce que vous êtes dessus, qu'est-ce que vous postez dessus ?

Euh... Je suis dessus un petit peu je dirais, mais vraiment, Facebook j'ai jamais accroché. Twitter j'aime encore moins. Je suis plus active sur Instagram parce que en fait, j'aime bien, j'aime bien le principe des photos et j'aime bien le côté euh... [2] Même si, on peut aussi critiquer ce côté-là, il y a un côté feel-good sur Instagram qu'on peut considérer comme un peu fake, comme un peu construit, mais en fait, j'aime bien ce côté côté good vibes d'Instagram j'aime bien. Voilà après je suis pas non plus... Quand je dis que j'y suis un petit peu, oui, j'y suis un petit peu, mais je ne suis pas euh... Après je suis journaliste, je ne suis pas animatrice, donc c'est encore autre chose. Je n'expose pas ma vie privée sur les réseaux sociaux, je l'ai jamais fait. Mais disons que j'apprécie, j'apprécie l'outil et j'aime bien regarder des vidéos, j'aime bien, je trouve ça intéressant.

Et vous partagez des choses de votre journaliste où alors... ?

Alors de votre des choses, plutôt des choses de mon métier de journaliste où je sais pas... Des trucs parce que j'aime bien courir, ce genre de choses... Mais pas des choses personnelles, ma vie personnelle, ma famille, mes amis, ça pas, voilà.

Et la position de RTL par rapport aux réseaux sociaux ?

C'est une question qu'il faudrait poser à RTL, parce qu'on a on a des responsables réseaux sociaux. Donc faudrait leur poser.

Et donc euh... Et donc on en a parlé vous avez fait l'objet d'insultes sur les réseaux ? Sous quelle forme c'était, est-ce que c'est des gens qui vous envoyé des messages ou... ?

Alors, pour être tout à fait honnête, en fait, s'il n'y avait pas eu d'articles dans la presse, j'aurais même jamais remarqué. C'est pour ça que je dis que je ne me suis pas sentie harcelée. Je ne me suis vraiment pas sentie harcelée. En fait pour expliquer le contexte, il y a eu un article, il y a eu plusieurs articles en fait la première fois où, la première fois où j'ai présenté c'était pas du

tout annoncé, un 13h, il y a eu un article sur le site Internet et on m'a quelques questions pour savoir comment ça c'était passé, sur le site de RTL Info et il y a eu d'autres, d'autres articles sur d'autres publications pour dire, voilà, Salima a présenté un premier JT... Et c'est suite à cet article qu'il y a eu, même pas sur notre site mais toutes les publications du site, j'imagine que sur tous les médias ça fonctionne comme ça, sont partagées via Facebook et donc sur le réseau social Facebook, donc pas sur RTL directement, il y a eu des commentaires racistes. Alors faut savoir qu'on a demandé justement, parce que s'est posé... comme il y a eu tout ce bruit, ça a été amplifié très, très fort. Comme il y a eu tout ce bruit, on, on s'est posé la question, on a vérifié et en fait, il y a eu plus de 800 commentaires sur la publication Facebook, l'immense majorité positifs. Et donc moi, de ce qu'on m'a dit, il y a eu une dizaine de commentaires vraiment condamnables qu'il faut, qu'il faut modérer, quoi donc c'est à dire supprimer.

Et donc moi je les aurais pas vus. Enfin je passe pas mon temps à regarder, surtout, allez déjà Facebook, je suis pas du tout Facebook et puis même enfin qui va regarder 800 commentaires ? Enfin, faut ouvrir, ouvrir, dire plus plus, plus, plus plus voilà, donc j'ai pas du tout, je m'en serais pas rendu compte s'il y avait pas eu des articles là-dessus. Et voilà, moi j'ai plus... C'est mon analyse personnelle, je peux me tromper, mais pour moi, c'est plus révélateur du racisme primaire parce que ce sont des gens qui ne me connaissent pas, qui n'ont probablement pas vu ce premier JT et donc c'était vraiment le racisme primaire en fait voilà.

Je pense pas que ce soit attaché à ma qualité de journaliste. Je pense que si ça avait été un article sur, je sais pas, je vais prendre des exemples. La gagnante du concours Reine Élisabeth qui est d'origine maghrébine, et ben il y aurait eu des commentaires racistes. Je sais pas, ça aurait été Miss Belgique d'origine maghrébine il y aurait eu des commentaires racistes... Je pense pas que ce soit lié à la qualité de journaliste, je pense que c'est vraiment lié au racisme et à mes origines alors. Alors voilà, du racisme euh... Je ne suis pas sentie personnellement visée. Je pense que ça aurait pu être n'importe qui de non-blanc avec un nom à consonance étrangère où bon là, en l'occurrence je suis d'origine maghrébine, mais ça pourrait être une autre origine, voilà. Moi, c'est comme ça que je l'ai, que je l'ai ressenti.

Pour être tout à fait tout à fait honnête, mais là, ça n'a, ça n'a strictement rien à voir, j'ai été par exemple, plus touchée de voir certains titres de la presse quotidienne, il y en a un par exemple qui disait "RTL a trouvé sa nouvelle Hakima". Qui pour moi, on est dans du racisme ordinaire. Je trouve genre de publication là, après écrire des articles pour mettre en avant des commentaires racistes, en participant quelque part à ce côté euh, voilà... Je trouve que c'est un peu pas très honnête non plus. Voilà, je sais pas si je suis claire.

Oui, oui, oui.

Voilà, mais quand je dis ça, il y en a eu, il y a eu celui-là. Il y en a je, je pense pas euh... Il y a eu vraiment un quotidien qui a titré comme ça et c'est tout. J'ai pas souvenir d'autres choses, mais, mais j'avoue que ça, ça m'a euh, c'est un petit peu... Bah voilà, c'est simple, on n'imagine pas une blonde qui commence à présenter le journal, on ne dirait pas "RTL a trouvé sa nouvelle

Caroline". Enfin, je trouve que c'est très réducteur. De toute façon, j'ai plus de points communs avec Olivier Schoonejans ou avec Sacha Daout, ou avec Ophélie Fontana, j'en sais rien, que voilà que nous réduire à nos, à nos origines, à nos origines maghrébines, parce qu'on n'a même pas les origines du même pays en plus (rires).

Donc il y a ces commentaires-là. Est-ce que vous avez d'autres commentaires pas spécialement en lien avec des insultes racistes, mais par rapport à autre chose sur les réseaux ? Ou même dans la vie de tous les jours ?

Non franchement, dans la vie de tous les jours, les gens sont très, très très très très bienveillants, vraiment vraiment. Il m'arrive parfois d'effacer un commentaire qui relève plutôt du sexisme, genre des trucs un peu, "Oh t'es bonne" (rires), ce genre de trucs voilà. Mais c'est très rare, franchement pour être tout à fait honnête, les gens sont très respectueux.

Et ça c'est sur vos réseaux, ou alors sur ceux de RTL ?

Non, non, vraiment, ça c'est plus... Donc là je peux vraiment parler parce que c'est sur mes réseaux sociaux, mais c'est vraiment très rare pour être tout à fait honnête. Et des commentaires racistes directement sur mes réseaux sociaux, non. Mais comme je vous dis, je suis vraiment très très peu active donc euh... Sauf sur Instagram, voilà.

Et sur Instagram, votre compte il est public ?

Oui.

Est-ce que vous... Quel est le profil de ces gens qui font ce genre de commentaires ?

Aucune idée, aucune idée, enfin, comment savoir qu'est-ce qui se cache derrière un compte ? En général, bah voilà, j'efface le commentaire et je le bloque et voilà. Mais c'est, c'est pas du harcèlement, je pense que c'est plutôt vraiment du sexisme de base voilà, et je pense que ça n'importe quel femme dans l'espace public qui a une personnalité publique, même si c'est pas une journaliste, doit avoir le même commentaire un peu sexiste, ça encore une fois c'est pas lié à ma qualité de journaliste.

Et vous pensez que parce que vous êtes présentatrice, vous êtes plus exposée à tout ça ?

Peut-être, je pense qu'il y a deux types de... Les journalistes sur le terrain aussi, je pense que euh... Parce que euh... Quand on parle de harcèlement, moi je pense directement, par exemple en contexte de pandémie, quand il y a eu des manifestations, les journalistes souvent sur le terrain étaient malmenés, pris à partie, traités de menteurs... Aussi par rapport à ce que, on en parlait, par rapport à ce décalage entre la société et l'instantanéité dans laquelle on vit et le besoin de vérification du journalisme.

Et parfois ce décalage qui fait que, quand on est confrontés à... aux gens dans une manifestation avec 20, 30 000 personnes, il peut ressortir de la colère et... qui peut amener à des situations de harcèlement, même physique, des collègues qui ont été euh, qui ont été bousculés. Je pense qu'il y en a eu à la RTBF, il y en a aussi chez nous donc voilà. Ca pour moi, là on est vraiment dans du harcèlement.

Euh donc le travail c'est pas vraiment sur le harcèlement en tant que tel hein. C'est sur la violence de manière assez large.

Oui, sur la violence. Oui sorry c'est moi qui reste calée là-dessus.

Ah mais non non, il y a pas de souci. Est-ce que dans tous ces commentaires, il y en a un qui vous a particulièrement marqué ?

[5] Roh... [3] Non, en fait, ça me disait juste, quand je voyais les commentaires, c'était vraiment... En fait ce que je trouvais marrant... Fin non pas marrant... C'est pour ça, ce que je trouvais, c'est que j'ai l'impression que les publications, les publications dans le quotidien qui dénonçaient, entre guillemets, les commentaires racistes amenaient d'autres commentaires racistes. Ça c'est un truc que j'ai remarqué. C'est pour ça que pour moi, c'est plus révélateur du racisme que d'un espèce de harcèlement ou de la méfiance vis-à-vis des journalistes. Parce que du coup il y a des gens qui se disaient oui mais, oui, c'est vrai que il faut pas dire ça, mais en même temps, ils pouvaient quand même trouver... ils pouvaient quand même trouver une Belge pour présenter le journal en Belgique.

Et ça c'était dans les articles qui ont été faits ? Ah oui, les commentaires !

Alors en fait, c'est des gens vraiment qui connaissent pas et qui, qui se permettent de supputer des choses ou de se dire mais voilà, mais pourquoi est-ce qu'on l'a pris elle, genre elle est pas qualifiée ? Enfin, c'était vraiment qui ne me connaissent pas, qui ne connaissent pas mon parcours qui ne savent pas, qui pensent vraiment qu'on a été prendre quelqu'un comme ça (rires). Qu'on s'est dit "ben tiens, ça serait bien d'en avoir une comme ça qui vient de là". Enfin, comme si je venais de débarquer dans la boîte alors que c'est pas du tout ça, que j'ai un long parcours. Donc euh... Voilà, c'est bien la preuve qu'on n'est pour moi pas dans, dans une situation qui est propre aux journalistes, mais qui est plus liée pour moi à du racisme parce que les gens se posent même pas la question de... Ils se permettent de commenter sans savoir. Donc c'est pour moi juste du racisme primaire.

Et donc dans la vraie vie, vous avez dit que ça ne vous arrive vraiment jamais d'être confrontée à ça ?

Non, vraiment non. Par contre, ce qui m'est arrivé, c'est que des gens me reconnaissent de cette manière-là, tellement ça avait pas un tapage à cette époque-là. "Ah mais oui, mais t'es celle où il a eu des commentaires racistes". Qu'on me reconnaisse de cette manière-là, tellement il y

avait eu d'articles à cette époque, en fait (rires). Mais c'est pas anodin ce truc de... J'avoue que j'ai eu plus de mal sur le côté, voir même si je comprends, c'est pas du tout une critique des articles, parce que bon, l'immense majorité était très, très bienveillante et c'est normal, il faut dénoncer ce genre de choses. Évidemment, c'est contraire à la loi. C'est la base, mais voir en fait son nom associé avec "victime de"... En fait, pour moi, je suis pas victime en fait. C'est des gens qui sont "coupables de". Autant, autant je veux dire, dans, parce que... Je me permets de faire cette parenthèse, on m'a beaucoup associée à Cécile Djunga. Mais Cécile Djunga, j'en ai pas parlé personnellement avec elle, mais alors ça ne s'est pas passé comme ça en fait. C'est elle qui a publié sur les réseaux sociaux une vidéo dans laquelle elle expliquait qu'elle n'en pouvait plus. Effectivement, elle a reçu plein de messages qui sont, qui, pour le coup, s'apparentent à du harcèlement parce que c'était souvent et en fait c'est... Elle a dit, "j'en ai marre", et caetera... Et ben, voilà, elle n'en pouvait plus d'une situation. Donc en fait après, elle a été, on a fait des articles là-dessus, mais ça venait d'elle. Moi c'est pas venu de moi en fait. Et et... et du coup, moi, qu'on parle de moi en me disant que je suis "victime de", ben non en fait. Pour moi, en fait, c'est pas ce qui s'est passé. C'est que il y a une poignée, parce que c'était une poignée en l'occurrence. Parce qu'il y a eu énormément de commentaires positifs. Il y a eu une poignée d'imbéciles et on décide de leur donner, voilà... Parce que finalement ces commentaires-là, quand on les modère, il n'y a aucun problème, personne ne les voit. C'est ça en fait, il faut les modérer. C'est ça !

Et ça RTL les a modérés directement ?

Ça a été modéré, oui, évidemment, mais ils ont fait des captures d'écran pour en faire des articles. Mais enfin oui, évidemment, et c'est notre job aussi en tant que journaliste. Voilà, moi je trouve ça, je sais pas, je trouve que ça, ça leur a donné un peu une caisse de résonance quoi. Quand on réécrit en disant un tel, je sais pas moi... "Stéphane B. a écrit bla bla bla", alors que c'est... Je trouve que ça leur a donné un éclairage qu'ils ne méritaient pas. Surtout qu'il y a eu beaucoup, beaucoup de commentaires positifs et ces quelques commentaires venant de... C'est contre la loi, je trouve qu'il ne méritaient pas un article.

Et qui auraient pu passer sous silence au final alors...

Alors oui oui, alors je dis pas que ça, c'est pour ça en fait, c'est très délicat parce que je dis pas que ça doit passer sous silence. Je ne dis pas ça et je veux pas lancer un message que les gens qui se sentent pour le coup harcelés... Il faut porter plainte si on a envie de porter plainte, il faut dénoncer ce genre de choses. Je dénonce et c'est vraiment quelque chose contre lequel je suis contre. Enfin, même pas non, non. Je, je retire ce que j'ai dit, c'est pas, je suis contre. C'est contraire à la loi. Donc c'est un comportement... On n'a même pas d'avis à avoir là dessus. Ça n'a pas sa place.

Là je me suis sentie... Le mot est peut-être un peu fort, mais les mots peut être un peu fort, mais presque instrumentalisée.

Par les articles du coup ?

J'ai, j'ai du mal à analyser, j'ai du mal à analyser hein, donc peut être que le mot est un peu fort. Mais... En tout cas moi, moi en tout cas, à ce moment-là, je ne me suis pas sentie victime. Mais bon peut-être aussi y a rien à faire, c'est, c'est... Quand on est d'origine étrangère, on a déjà vécu beaucoup de situations de racisme aussi. On, on... C'est difficile à dire. Je sais pas, peut-être que quelqu'un d'autre aurait trouvé ça trop, enfin c'est pour ça, que je dis, c'est que le vécu de chaque personne est vraiment très très spécifique, mais là en l'occurrence... Après un JT, je trouvais ça dommage de presque m'associer à ça. Vous voyez, parce qu'en fait, c'est ces gens-là restent anonymes en fait. C'est ça aussi, c'est que avec les commentaires sur les réseaux sociaux, puisque là on parle l'objet de votre travail, c'est vraiment sur les réseaux sociaux, la violence sur les réseaux sociaux, je trouve que les... Les coupables, entre guillemets, restent anonymes, tandis que la victime est très fort mise en avant. Et je trouve que ça, c'est comme une double peine. Enfin je sais pas si vous allez avoir l'occasion de parler avec euh... Myriam Leroy ?

Mais on fait chacun des interviews. Il y en a peut-être qui vont aller l'interviewer. Mais pas moi.

Mais pour elle, c'était très fort pour elle, c'était vraiment très très fort et bon, elle, c'était vraiment des vraies situations de harcèlement. Y'a un côté où les coupables, bah finalement sont dans l'anonymat et tranquilles et pas mis en avant. Tandis que les victimes sont jetées en pâture. Justement par ce truc de là, bah en fait, le mec qui a écrit ça derrière son ordinateur, on n'a aucune... Ou la bonne femme qui a écrit ça derrière son ordinateur, on n'a aucune indication sur son identité. Par contre, on réécrit ses propos, donc on leur donne de la valeur, et on les associe à mon nom. Parce que le titre de l'article c'est "Salima, victime de son premier journal". Mais je suis victime de rien. J'ai fait mon premier journal, il y a eu plein de commentaires positifs, c'est pas de ma faute si deux, trois débiles on écrit... Voilà je me permets de parler vraiment eu, mais voilà (rires)... Faudra nettoyer tout ça hein (rires).

Et donc au sein de RTL, ils ont modéré. Est-ce qu'il y a eu d'autres réactions ?

Franchement non, en tout cas. Ben après je lis pas toutes les publications et tout. Sur RTL ils ont fait un article pour dire voilà premier JT et puis voilà après il y en a plus d'autres donc... Il y en a peut-être eu un quand j'ai été nommée à la présentation du week-end avec Simon, ça, il y en a peut-être eu un, mais à ce moment-là, non y a rien eu euh...

Après j'ai pas j'ai pas été regarder les commentaires de toutes les publications de partout donc voilà mais je pense pas, je pense pas.

Est-ce que ce genre de commentaires, ça pourrait... Je sais pas parce que c'est pas vraiment à propos d'un sujet en particulier... Ça pourrait modifier votre pratique en tant que journaliste ?

[3] C'est une bonne question. Créer des craintes par rapport à... ?

Oui.

[5] J'ai pas l'impression. Mais... J'ai pas l'impression que ça a eu cet effet-là. Mais la question n'est pas inintéressante parce que je pense que ça... Et la difficulté, c'est que si ça peut créer, si ça peut avoir un effet, peut-être qu'on ne s'en rend même pas compte, donc c'est difficile à dire. Moi, j'aurais tendance à dire que non mais... [3] Parce que dans mon cas, c'était, en tout cas, c'était pas assez significatif que... [2] Que pour me marquer. Mais je pense que si c'est assez significatif, ça peut peut-être, oui, avoir un avoir un impact. Parce que, en fait, voilà, moi c'est, c'est très euh... Comme j'étais déjà pas très présente sur les réseaux sociaux, je peux pas voir par exemple l'effet là-dessus. Par exemple, on peut dire voilà si j'étais super présente sur les réseaux sociaux et que je commence à me prendre des commentaires racistes, et du coup je modère ma pratique. Là ça aurait été clair, mais comme j'étais pas, du coup ça n'a rien changé à ma manière de faire mais je pense que quelqu'un qui vit une situation de ce type-là peut vraiment, ça peut être quelque chose qu'il l'habite et qui fait en sorte qu'on se pose plus de questions sur certaines choses alors qu'on ne devrait pas.

Et parmi vos collègues, est ce que c'est, ça peut être le cas ? Et je sais pas, est-ce que eux ils sont victimes de ce genre de violence ou pas non plus ?

Sur les réseaux sociaux, vraiment ? Donc là on parle pas de violence physique ?

À priori sur les réseaux sociaux.

J'avoue que j'ai pas vraiment l'impression qu'il y ait... Après, alors j'ai pas de connaissance, j'ai plus de connaissance de... de situations sur le terrain compliquées parfois avec des gens que des menaces sur les réseaux sociaux. Après, ça veut dire qu'elles n'existent pas, mais alors j'en ai juste pas entendu parler.

Est-ce que vous pensez que les réseaux sociaux, ça peut avoir plus-value pour les médias à l'heure actuelle ou justement, un impact négatif ?

Bah le choix ne me revient pas, ça fait partie de notre nouveau monde. Je pense que on est... Enfin... Ne pas prendre en compte cette donnée là pour moi, c'est aller dans le mur. Ça fait partie de nos vies en fait. Quand je dis que je suis pas présente sur les réseaux sociaux, je veux dire que je ne suis pas très actrice. Mais comme tout le monde, ça fait partie de la vie, c'est impossible de, de pas tenir compte enfin... Moi je pense que ça peut nourrir, en tout cas dans notre pratique, c'est une foule incroyable d'idées de sujets, de choses quelque part... Mais comme toutes les bonnes choses en fait, c'est, c'est une excellente chose. Ça facilite notre travail aussi, même bêtement, dans nos communications en nous, par exemple. WhatsApp, évidemment, ça facilite les communications entre famille et caetera.

Nous aussi, quand on travaille, ça facilite aussi grandement nos communications, donc ce sont des supers outils. Mais les travers qu'il y a dans la société, ben on les vit aussi en tant que journaliste quoi, c'est, c'est la même chose.

En tout cas, je vois pas ça comme un danger. Je vois pas ça comme un danger voilà. En fait, je pense que de toute manière, comme c'est inéluctable, ça serait réducteur de dire que ça complique notre travail, enfin, parce qu'en fait, c'est une évolution de la société contre laquelle enfin... Je trouve que les médias doivent être les reflets de la société en fait. Et donc on ne pas se permettre de... Un mouvement avec qui est dans la société, avec lequel, tu vois, la société interagit, on ne peut pas se permettre de dire que ça complique notre travail, c'est qu'on n'est pas dans la société, alors à qui on parle si on n'est plus dans la société, voilà ?

Et vous pensez que les réseaux sociaux, ça peut... Ca peut faciliter ce genre de de problématiques, et de commentaires et de violence ou que ça aurait quand même été présent sans les réseaux sociaux ?

[5] Ça aurait été présent sans les réseaux sociaux, mais les réseaux sociaux amplifient tout en fait puisque c'est l'instantanéité. Et... A mon sens en fait... Comme ça facilite, en fait voilà, ça facilite beaucoup la reconnaissance. Aussi, ça facilite beaucoup la mise en avant de notre travail. Quelle superbe vitrine pour notre travail quelque part.

Mais du coup ben le revers de la médaille, c'est que ça facilite aussi la critique, et ça facilite la critique anonyme. Donc oui, peut-être qu'on voit plus, on voit plus les critiques, et surtout les critiques permettent de... Les critiques sont plus... Sont plus virulentes parce qu'elles peuvent se faire de manière anonyme. Ca probablement oui. Mais ça, c'est pas que pour les journalistes, je dirais que c'est pour toutes les personnes qui ont un statut public.

Et je pense que c'est la même chose, même pour les gens qui ont un statut public uniquement virtuel, pour les influenceurs, euh même pour eux. Mais voilà, c'est la manière dont on vit, dont on vit maintenant.

Est-ce que vous pensez qu'il y a une manière d'éviter ce genre d'agression ? Je sais pas, peut-être dans votre manière de travailler ? Ou de la part de RTL ?

C'est difficile à dire parce que en fait, comme je ne m'en estime pas vraiment victime, c'est difficile à dire. Moi en fait, pour avoir lu plein de choses, écouté plein d'interviews de Myriam, mais je pense qu'elle en parlera mieux elle-même. Pour avoir lu son livre, j'ai l'impression que quand on est vraiment dans une situation, dans une situation euh... Dans une situation entre guillemets grave, changer son comportement ne changera rien. Donc... Par contre, je pense qu'il faut, mais ça dépasse le cadre médias, c'est au niveau sociétal, il faut une éducation non seulement aux médias et aux nouveaux médias, clairement en fait.

Ça c'est, ça, c'est une responsabilité sociétale qui... Qui est sur chacun d'entre nous, donc voilà mais ça c'est... Mais je pense pas qu'en tant que personne il y a quelque chose à faire, parce que ça reviendrait à dire qu'on l'a cherché. Comme une euh oui... Comme une nana dans la rue oui, si elle se fait insulter c'est qu'elle l'a cherché... Bah non ! Je pense qu'on a rien à faire pour ne pas, entre guillemets, susciter insultes. C'est jamais la faute de la victime. Je vais peut-être trop loin, ou je fais des liens qui n'ont rien à voir.

Non non (rires). Est-ce que c'est une frustration pour vous qu'il y ait plus d'attention qui soit portée au fait que vous avez des origines maghrébines plutôt qu'à ce que vous racontez pendant le journal ?

Oui, ça ça fait jamais plaisir évidemment (rires). En fait, je répondrais, parce qu'en fait pour moi, je l'ai déjà dit, c'est pas dû à ma qualité de journaliste. Je veux dire la plupart des journalistes... Y en a hein... J'ai fait des interviews aussi hein. Mais à ce moment-là, il y a eu des papiers dans tous tous tous les médias. Mais par contre, ces médias-là, ça fait trois ans que je présente le journal, ils ne m'ont pas re-sollicitée pour que je parle d'autre chose. Mon métier ce n'est pas d'être d'origine étrangère effectivement. Donc effectivement, ça ne fait pas vraiment plaisir si on parle de nous que pour dire qu'on est victime de quelque chose, dont en plus on ne se sent pas victime. Donc (rires)... Donc oui, mais ça c'est le côté un peu réducteur des origines, ça, oui. Ouais, c'est pas quelque chose d'agréable.

Et vous parlez de, tout à l'heure, des commentaires, parce que vous êtes une femme. Donc ça c'est ça vous arrive beaucoup ?

Non, non, sincèrement c'est, c'est très rare, mais ça m'est déjà arrivé deux, trois fois je dirais, ce qui n'est pas énorme. Et ça, c'est vraiment je pense parce que je suis une femme quoi.

Et donc vous dites que vous ne vous sentez pas victime, mais est-ce que ça vous a quand même touché ou pas du tout ? Ou vous êtes passée au-dessus directement ?

C'était étrange d'avoir... Les commentaires en eux-mêmes, franchement, non. Parce que j'ai vu vraiment, il y avait énormément de commentaires positifs. Mais le côté de voir partout écrit que j'étais victime de quelque chose, ça, ça c'est étrange. C'est plutôt le brouhaha médiatique qui était particulier, quoi. Et les gars, j'ai présenté un 13 heures quoi (rires)... On était en 2018, 2019 à l'époque. J'allais dire on est en 2022 mais non c'était il y a trois ans donc euh (rires)... On était donc en 2019. Donc voilà, c'est bon quoi !

Et puis le fait aussi que des amis, des proches, t'appellent pour savoir si "Ca va ?". Parce qu'effectivement, ils voient partout que tu as été victime de quelque chose. C'est particulier parce que du, coup t'es toujours en train de te justifier. Moi, c'était, c'était plus gérer ce côté-là en fait que les commentaires que voilà... Qui pour moi n'avaient pas énormément d'importance, quoi.

Et pour dire, enfin, je suis aussi journaliste multimédia et donc je suis familière des, même si je lis pas les commentaires, même si je lis pas tous les commentaires, je suis familière des commentaires qu'il y a sur les publications. Les commentaires sont terriblement durs, même pour des personnes qui ne sont pas, qui ne sont pas médiatisées. Les commentaires par exemple sur des victimes de faits divers, sont horribles. Les commentaires racistes, par exemple, "Et ben un de moins", enfin, des trucs vraiment horribles.

Donc je... Voilà... Je vais pas dire que ça enlève le côté, mais je veux dire, c'est en fait... Pour moi, c'est pas lié à la qualité de de journaliste quoi.

Oui...

Voilà c'est enfin, un problème de racisme, parfois des gens qui ont envie de se défouler en fait d'une drôle de manière (rires). Mais je ne sais pas comment l'expliquer mais...

Et vous pensez que ça, ça peut être exacerbé par les réseaux sociaux ?

Clairement ça oui, clairement ouais, parce que il y a ce côté anonymat qui permet de créer des comptes sans qu'on sache vraiment ce soit qui, et que voilà oui, clairement, clairement.

Et quand vous dites que vous êtes journaliste multimédia, donc vous avez des commentaires en-dessous de vos publications ?

Sur mes publications, qu'est-ce que t'entends par-là ? Par exemple sur mes articles sur le site internet, c'est ça que tu veux dire ?

Oui oui. Et ça peut être des critiques sur le fond ?

Oui, oui !

Et ça, ça arrive souvent, enfin, que ce soit argumenté ou alors c'est juste en disant "c'est n'importe quoi" ?

Oui, c'est plutôt pas argumenté. C'est rare que ça soit argumenté. Parfois c'est argumenté. Parfois c'est bah oui, il y a une coquille, c'est vrai, merci de nous le dire ! Donc il y a de tout mais... Maintenant que tu en parles, oui, c'est vrai que... Mais ça, c'est pas... Souvent les articles on ne les signe pas de notre nom. Donc ce n'est pas sur moi en tant que personne. C'est sur le côté, sur euh... Ben comme je disais tout à l'heure, "Et RTL, pourquoi vous ne parlez pas de ça" ? Oui, des fois on est des fois en tant que journaliste, on est pris à partie, même sans qu'ils sachent qui est derrière en fait, juste par notre qualité de média.

Et ça vous décririez ça comme de la violence ?

Ca je dirais que c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup de méconnaissance sur notre travail. C'est pour ça que j'insiste sur l'éducation aux médias, l'éducation aux réseaux sociaux. C'est que les gens ne savent pas ce qu'on fait en fait, donc ils savent pas euh... Et voilà (rires). Après, c'est pas une raison pour insulter les gens on est d'accord, mais quand on voit le contenu, des fois, des arguments qui sont donnés, on voit qu'ils n'ont aucune idée de comment on travaille.

Et vous pensez que ça, ça pourrait être une solution d'éduquer les gens ?

Je pense, mais pour ça, il faut du temps, il faut une volonté. On en revient au problème du temps hein (rires)... Après, il y a des quotidiens qui ont fait le choix de, de retirer la possibilité de commenter donc, ça aussi, c'est un choix, c'est une option quoi. Je veux dire, c'est toujours le, le débat entre le fait de pouvoir laisser les gens s'exprimer et la volonté aussi quelque part affichée de dire ben nous, on n'a pas le temps de tout modérer. Ça n'amène de toute manière que très peu de bons débats et donc euh on enlève la possibilité de commenter. Ce que je peux comprendre aussi.

Et donc vous c'est quoi votre opinion ? Il faut supprimer ou c'est bien de les laisser ?

Disons que je comprends les deux options. Je, je comprends les deux options. Moi je trouve que c'est bien de laisser aux gens la possibilité de commenter vraiment. Mais ça me choque pas que certains quotidiens... Enfin, j'ai pas l'impression que c'est attentatoire à la liberté individuelle des gens s'ils ont pas la possibilité de commenter. Moi, je trouve ça bien, mais je vois pas le problème de ne pas laisser aux gens la possibilité de commenter, voilà.

OK.

J'ai pas, d'avis vraiment tranché sur la question. En tout cas, faut modérer, mais ce qui est compliqué, c'est que sur les réseaux sociaux, c'est compliqué de modérer en fait. On peut modérer avant que les commentaires soient publiés quand c'est directement sur les sites des médias. Mais en général maintenant, les gens commentent directement sur les réseaux sociaux. Et ça, c'est très difficile en fait à modérer, ça peut être fait qu'à posteriori. Et du coup, là, ça laisse euh... Ca laisse la place à des commentaires... Souvent, je sais qu'on reçoit des mails de gens qui disent, allez voir un petit peu... Il y a des commentaires, ils sont horribles, justement par rapport à des quidams qui sont acteurs de, de sujets d'information et qui se font copieusement insulter, qui n'ont rien demandé, évidemment. Et alors on nous avertit, alors là évidemment on va, on va modérer un max.

Il y en a qui passent sous les filets même si il y a la modération ?

C'est ce que j'explique, en tout cas sur les réseaux sociaux, on peut pas modérer avant qu'ils ne soient publiés, en fait.

Et sur le site de RTL ça il y a moyen ?

Sur le site de RTL oui, oui. Directement sur le site. Mais ça ne concerne que très peu de gens finalement. En fait, tant qu'on ne les publie pas, les commentaires qui sont vraiment sur le site, bah ils sont pas publiés. Ouais, c'est vraiment en fait, quand c'est problématique, c'est toujours sur les réseaux sociaux en fait. Et là, c'est parce qu'on n'a pas la main là-dessus et c'est quand même Facebook qui a je sais pas combien de modérateurs et cætera, qui ont des systèmes qui sont vraiment perfectionnés avec des mots normalement, qui dès qu'ils apparaissent, ça neutralise le commentaire. Et même comme ça, ça passe donc...

Et donc vous dites que vous ne vous sentez pas victime. Et donc comment... Pourquoi vous pensez que ça se limite à ce qui s'est passé avec les commentaires racistes et quelques commentaires sexistes. Parce qu'il y en a qui comme vous dites avec Myriam Leroy se font beaucoup plus agresser. Pourquoi vous pensez vous, ça ne vous arrive pas ?

En fait, je, je pense que, ça va peut-être être contradictoire. Ce que je me dis en même temps en fait, quand on présente le journal, on est neutre totalement. Myriam Leroy, elle fait surtout de la chronique et donc elle donne ses opinions et cætera. Donc un journaliste qui donne cette opinion pour moi prête le flanc... Ça ne devrait pas hein, on est d'accord. Mais c'est ça que je disais aussi par rapport à Sacha Daout, c'est que quand on a ce côté-là dans les émissions de débats aussi, c'est très fort. Quand il y a des avis forts, qui sont euh, qui sont exprimés, c'est là aussi qu'on peut prêter le flanc à la critique. Et je pense que quand on présente le journal, ben forcément on a ce, ce devoir de neutralité, qui, en quelque part, peut-être nous protège un petit peu. Et il y a peut-être aussi le côté qui de la fonction, où il y a toujours ce côté où... Il y a le respect dû à la fonction quelque part. Qui est quand même une fonction qui a beaucoup de... Où il y a encore, je pense, même aujourd'hui, un petit peu d'admiration et donc je pense que ça, ça protège un petit peu. Même si dans un sens comme ça amène une popularité, ça peut amener aussi des commentaires négatifs mais je pense que quand même, la majorité des gens ont ce côté "oh, il ou elle présente le journal", donc ça donne, ouais, voilà une certaine stature et les gens, voilà, respectent plutôt ça.

Je crois que j'ai posé toutes mes questions, je vais vérifier.

Je sais pas si il y a quelque chose que vous voudriez ajouter à ce sujet, donc la violence envers les journalistes sur les réseaux sociaux ?

Je réfléchis. Mais non. Je pense qu'on a quand même abordé pas mal de choses après comme disais, je suis pas une experte du sujet (rires).

Mais c'est votre réponse qui compte, donc voilà. Et je me souviens pas si je vous l'ai posé pas. Est-ce que vous, vous diriez que vous aviez-vous avez fait une victime de violence, ou vous ne décririez pas ça comme ça ?

Non, je ne l'ai pas ressenti comme ça en fait. [4] Je l'ai pas ressenti comme ça, après je me dis, peut-être que... Ca, je me le suis dit à l'époque. Peut-être que le fait que je sois journaliste multimédia et que j'écrive des articles, donc que je connaisse la teneur des commentaires et leur dureté m'ont peut-être aussi mis une espèce de carapace. Parce que j'imagine que quelqu'un qui n'a jamais fait ça pourrait prendre ces commentaires, mais moi j'avoue que ce que j'ai dit par rapport aux victimes de faits divers qui sont insultés sur leur origine... J'ai vu des trucs horribles en fait et du coup je dis pas que ça atténue le fait qu'on... Mais je veux dire, c'est comme si, quelque part, on était habitués à avoir ce genre de choses et à trouver ça inadmissible. Et donc finalement, pour moi, c'est tout aussi inadmissible que ça arrive à un quidam ou que ça arrive à moi. En fait, c'est ça que je veux dire par là, et c'est pour ça que j'insiste sur la modération et sur euh... Voilà, sur la modération. Il y a rien d'autre en fait. Et sur l'éducation aux médias et sur l'éducation tout court. Mais bon, on n'a pas les, on n'a pas les prises sur tout. Mais bon je trouve pas que ça soit pire. Pour moi, ça n'a pas sa place, ça n'a pas sa place ce genre de commentaires. Voilà.

Et bien, merci beaucoup.

Mais de rien (rires).